



MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Centre de création et de production

**dossier de presse
théâtre**

LA DAME DE CHEZ MAXIM

De **Georges Feydeau**
Mise en scène **Jean-François Sivadier**



© photo Brigitte Enguérand

**jeudi 5 novembre à 19h30
vendredi 6 novembre à 20h30
samedi 7 novembre à 20h30**

à la Maison de la Culture d'Amiens

contact presse régionale : **Sylvie Compère** : s.compere@mca-amiens.com

renseignements, location : 03 22 97 79 77

prix des places de 10 à 26 euros

Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production - **Direction** : Gilbert Fillinger
Place Léon Gontier - CS 60631 - 80006 Amiens cedex1 - Tél. 33 (0)3 22 97 79 79 – Fax 33 (0)3 22 97 79 90
e-mail : accueil@mca-amiens.com - site : www.maisondelaculture-amiens.com

PRÉSENTATION

LA DAME DE CHEZ MAXIM

de **Georges Feydeau**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

collaboration artistique **Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit, Nadia Vonderheyden**

scénographie **Daniel Jeanneteau, Jean-François Sivadier, Christian Tirole**

lumière **Philippe Berthomé** assisté de **Jean-Jacques Beaudouin**

costumes **Virginie Gervaise**, assistée de **Tanya Sayer**

maquillages, perruques **Arnaud Ventura**

son **Cédric Alaïs, Jean-Louis Imbert**

chant **Pierre-Michel Sivadier**

assistante à la mise en scène **Véronique Timsit**

avec

Nicolas Bouchaud - *Lucien Petypon*

Cécile Bouillot - *Madame Vidauban*

Stephen Butel - *Mongicourt, Chamerot*

Raoul Fernandez - *Marollier, l'abbé*

Corinne Fischer - *Étienne, Clémentine Bourrée*

Norah Krief - *la Môme Crevette*

Nicolas Lê Quang - *le lieutenant Corignon*

Catherine Morlot - *la Duchesse de Valmonté*

Gilles Privat - *le général Petypon du Grélé*

Anne de Queiroz - *Madame Hautignol*

Nadia Vonderheyden - *Gabrielle Petypon*

Rachid Zanouda - *le balayeur, le Duc Guy de Valmonté*

et

Jean-Jacques Beaudouin - *Varlin*

Christian Tirole - *Émile*

Pièce en trois actes. Représentée pour la première fois le 17 janvier 1899 au Théâtre des Nouveautés à Paris.

Jean-François Sivadier est artiste associé au Théâtre National de Bretagne – Rennes

Production déléguée Théâtre National de Bretagne - Rennes

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, TNT - Théâtre National de Toulouse Midi - Pyrénées, Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre de Caen, Grand Théâtre du Luxembourg, Italienne avec Orchestre

PRÉSENTATION

Il est midi, le docteur Petypon dort encore. Son ami Mongicourt le découvre sous un canapé renversé. Dans son lit, une femme à moitié nue, la Môme Crevette, une demi-mondaine danseuse au Moulin Rouge. Petypon ne se rappelle rien.

Le général Petypon, un oncle à héritage arrivant d'Afrique, débarque à l'improviste. Ne se doutant pas des frasques de son neveu, il prend la Môme pour l'épouse de celui-ci. Petypon laisse son oncle dans l'erreur. Le général vient annoncer le mariage de sa nièce Clémentine dans son château en Touraine et demande au docteur et à « son épouse » de bien vouloir faire les honneurs de la réception. Voilà le docteur obligé d'emmener la Môme avec lui...

Le futur mari de la nièce du général n'est autre que le lieutenant Corignon, ancien amant de la Môme Crevette...

Gabrielle, la véritable épouse du docteur, reçoit le télégramme que le général avait envoyé pour leur faire sa demande et qui ne leur était pas encore parvenu. Elle décide de partir pour la Touraine croyant son mari parti opérer un patient en urgence.

Tous vont se retrouver au château...

PRÉSENTATION

Un homme s'est endormi chez lui et se réveille sans reconnaître la femme qui est dans son lit. Voilà comment commence la *Dame de chez Maxim*. Chez Feydeau, l'équation de départ qui énonce, toujours, une faute, toujours, liée au couple est, toujours, d'une extrême simplicité. Inversement proportionnelle au cauchemar qui s'ensuit. Car, dans ce théâtre, le plus court chemin d'un point à un autre n'est jamais la ligne droite. Si la faute originelle est flagrante et invouable, rien ne sert de l'affronter, mieux vaut faire demi-tour, choisir la plus mauvaise direction et édifier un échafaudage, même vacillant, de mensonges invraisemblables, construits sur le syndrome du « plus c'est énorme mieux ça passe ». Dans ce monde asphyxié par la morale, la hiérarchie sociale, le protocole et la tenue du costume, l'imprévu, à peine envisageable, produit toujours un cataclysme.

Le cataclysme de la *Dame de chez Maxim*, comme un fantasme du médecin Petypon (respectable bourgeois socialement irréprochable, marié à une femme très à cheval sur ses principes), est un chant érotique au souffle dévastateur, qui va transgresser les lois et renverser les codes. La même crevette, la petite prostituée qui se réveille dans le lit de Petypon, électron libre jamais à la bonne place, ne jouit que des dégâts qu'elle cause et de l'amour qu'elle inspire. Le sexe, toujours présent, jamais nommé, qu'elle ne cesse de convoquer de sa seule présence, est le centre de gravité de cette danse d'Eros dans un monde où le corps n'a jamais son mot à dire.

Mais le cauchemar paranoïaque du médecin Petypon ne serait rien sans cette étonnante faculté qu'ont tous les personnages de Feydeau à faire durer les situations impossibles, à surfer sur les malentendus, à trouver une explication à chaque problème inexplicable. Et le moyen de résoudre ce qui ne peut pas l'être, est ici, de dissocier le mot de la chose qu'il désigne, ou bien le personnage du nom qu'il est censé porter. Le monde peut changer de sens suivant la manière dont on le parle et dont on l'interprète. *La dame de chez Maxim* est un théâtre de situations mais les situations ne se construisent que dans une langue précise comme une partition musicale qui s'ingénie à amorcer des bombes dont l'explosion est sans cesse différée.

Au-delà de ce qu'on appelle l'imparable mécanique de cette écriture, les quiproquos, les coups de théâtre, et les inévitables «portes qui claquent», Feydeau, dessinant des figures dénuées de tout motif passionnel, invente, dans un vide psychologique vertigineux, une véritable poésie de la bêtise. Où tout ce qui est dit est pris pour argent comptant, où l'on se satisfait des apparences, où le doute est éphémère, où l'on voit rarement plus loin que le bout de son nez, où chaque conflit est désamorcé par une stratégie artisanale de la déviation et de l'évitement, où le monde n'est envisagé que dans le champ de vision étroit que laissent les œillères collées sur les tempes, par l'ordre de la politesse et de la bienséance.

Dans cette inadéquation fondamentale au monde qu'ils ont eux-mêmes construite, les personnages de Feydeau ne se révoltent jamais mais épousent et gèrent tant bien que mal (et plutôt mal), les situations comme elles viennent, les unes après les autres, et tentent de remettre de la logique au cœur de l'irrationnel. Parfois, les corps vont vite et les têtes vont lentement, parfois, c'est le contraire.

Travailler Feydeau serait montrer, dans cet engrenage infernal, articulé par un texte taillé au scalpel qui enserme les esprits comme un corset, la tête qui explose et le corps qui dérape et explorer, sur le plateau, le champ illimité de la bêtise humaine. Une bêtise magnifique. Celle dont on rit et qui émeut. Celle que Feydeau a offert au théâtre. Celle d'un acteur sur scène qui n'aurait aucune raison d'être là mais non plus aucune raison de sortir.

Jean-François Sivadier

Georges Feydeau

Georges Feydeau naît à Paris le 8 décembre 1862. Ernest Feydeau, son père, est à la fois boursier, directeur de journaux et romancier. De son union avec Lodzia Zelewska naîtront Georges et Valentine. Lodzia, âgée de 20 ans, une belle jeune femme d'origine juive polonaise, entretiendra de nombreuses aventures, notamment parmi les plus hautes personnalités de l'empire. Il se murmure que Georges aurait pu être le fils de Napoléon III ou du Duc de Morny, demi-frère de l'empereur...

Dès l'adolescence, Georges se passionne beaucoup plus pour le théâtre que pour ses études. Il écrit ses premières courtes pièces durant les cours ; ses premiers essais lui valent d'ailleurs des encouragements de Labiche. Il cultive également une autre passion pour la peinture. À vingt-six ans il épouse Anne-Marie Carolus-Duran, fille du célèbre peintre dont il a été l'élève. Ils auront quatre enfants.

Au lendemain de son mariage, il s'efforce de mener une vie stable et réglée, mais renoue bien vite avec ses anciennes habitudes de noctambule ; il ne peut se passer de la vie nocturne, du Boulevard, du restaurant Chez Maxim's où il puise la plus grande partie de son inspiration, du jeu — où il perd des sommes faramineuses — et des femmes. Ses liaisons sont sans lendemain, c'est sans doute pour cette raison qu'il ne subsiste aucune correspondance amoureuse de Feydeau. Peu à peu, son couple se délite. Anne-Marie entretient une liaison avec un homme plus jeune qu'elle. Georges ne le supporte pas ; il quitte le domicile conjugal et s'installe à l'hôtel Terminus, face à la Gare Saint-Lazare où il demeurera dix ans. Le divorce est prononcé en 1909.

Si ses deux premières comédies, *le Diapason* et *Amour et piano*, représentées au Théâtre de l'Athénée en 1883 n'attirent guère l'attention, en revanche *Tailleur pour dames* présenté au Théâtre de la Renaissance en 1887 lui apporte un début de notoriété. Les temps sont encore quelques peu difficiles jusqu'en 1892 ; cette année là, *Monsieur chasse* remporte un succès qui ne se démentira plus durant toute sa carrière. Il renouvelle le genre du vaudeville ; entre la farce et la comédie, ses pièces sont un perpétuel jaillissement de situations cocasses, de péripéties tumultueuses et absurdes dans lesquels on trouve des personnages dénués de réalité, et cependant rigoureusement fidèle, dans leurs inconséquences aux modèles proposés par la vie : *Champignol malgré lui*, *le Système Ribadier* (1892), *l'Hôtel du libre-échange* (1894), *la Dame de chez Maxim* (1899), *Occupe-toi d'Amélie* (1908), ou les pièces en un acte comme *Feu la mère de Madame*, *On purge bébé* (1910), *Mais n'te promène donc pas toute nue* (1912)... en sont de parfaits exemples.

Rapidement Feydeau fait l'unanimité des critiques en sa faveur, mais à l'approche de la quarantaine il est las du métier d'auteur dramatique. Si ses revenus sont importants, grâce aux reprises de ses pièces dans le monde entier, ils sont insuffisants pour subvenir à ses dépenses : train de vie, éducation de ses quatre enfants, dépenses de jeu, sa passion pour les peintres impressionnistes... Et puis les femmes l'ennuient ; il s'adonne à de nouveaux plaisirs, s'intéresse aux jeunes gens, plus particulièrement aux grooms de grands hôtels. Il consomme de la cocaïne pour stimuler ses facultés créatrices, sans grand résultat et sans jamais tomber dans la dépendance. En 1919, atteint de syphilis, Feydeau est hospitalisé dans une maison de santé à Rueil-Malmaison. Il souffre de troubles psychiques, n'hésite pas à se présenter comme le fils naturel de Napoléon III et à s'y identifier. Il meurt à l'âge de 58 ans.

La Dame de chez Maxim a été créée le 17 janvier 1899 au Théâtre des Nouveautés à Paris. Elle a été représentée à maintes reprises en France et dans le monde ; entre autres en 1965 au Théâtre du Palais Royal, mise en scène par Jacques Charron, en 1981 à la Comédie Française dans la mise en scène de Jean-Paul Roussillon, en 1991 au Théâtre des Amandiers, mise en scène par Alain Françon...

PARCOURS

Jean-François Sivadier

Jean-François Sivadier est né en 1963. Ancien élève de l'école du T.N.S., il est comédien et metteur en scène. Proche de Didier-Georges Gabily, il a participé à la création de *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* en 1996 au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il est metteur en scène associé au TNB, Centre Européen de production Théâtrale et Chorégraphique.

Comédien :

- *L'Échange* de Paul Claudel - mise en scène Didier-Georges Gabily
- *Léonce et Léna* de Büchner - mise en scène Jacques Lassalle
- *Titus Andronicus* de Shakespeare - mise en scène Daniel Mesguich
- *La Veuve* de Corneille - mise en scène Christian Rist
- *Bérénice* de Racine - mise en scène Jacques Lassalle
- *Violences* de Didier-Georges Gabily - mise en scène Didier-Georges Gabily
- *La Vie parisienne* d'Offenbach - mise en scène Alain Françon
- *Faust (Urfaust)* de Goethe - mise en scène Dominique Pitoiset
- *Enfonçures* de Didier-Georges Gabily - mise en scène Didier-Georges Gabily
- *Le Partage de Midi* de Paul Claudel - mise en scène Serge Tranvouez
- *Peines d'amour perdues* de Shakespeare - mise en scène Laurent Pelly
- *Italienne avec orchestre* de J.-F. Sivadier - mise en scène Jean-François Sivadier
- *Henri IV* de Shakespeare - mise en scène Yann-Joël Colin
- *Jeanne au bûcher* de Arthur Honegger - mise en scène Stanislas Nordey
- *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht - mise en scène Jean-François Sivadier
- *Italienne scène et orchestre* de J.-F. Sivadier - mise en scène Jean-François Sivadier
- *La Mort de Danton* de Georg Büchner - mise en scène Jean-François Sivadier

Metteur en scène :

- *Italienne avec orchestre* (1997)

Texte et mise en scène. Création au Cargo à Grenoble. Théâtre de l'Odéon, Théâtre du Châtelet, Opéra Comique, Opéra de Lyon, Opéra de Nancy, tournée en France et à l'étranger.

- *Noli me tangere* (1998)

Texte et mise en scène. Impromptu créé au festival Mettre en Scène au TNB – Rennes.

- *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais. (2000)

Création au TNB – Rennes, le 8 février 2000. Tournée et reprise au Théâtre des Amandiers / Nanterre.

- *La Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht (2002)

Création au TNB, Festival d'Avignon, cour du lycée Saint-Joseph, tournée et CDN de Gennevilliers (janvier 2003).

- *Italienne scène et orchestre* (2003)

Texte et mise en scène. Création au TNB – Rennes, dans le cadre du festival Mettre en Scène Édition spéciale. Tournée et Théâtre Nanterre / Amandiers, Grand Prix du syndicat de la critique 2005.

- *La Mort de Danton*, de Georg Büchner (2005)

Création au TNB – Rennes, le 5 avril 2005. Festival d'Avignon, en alternance avec *la Vie de Galilée*. Théâtre Nanterre / Amandiers et tournée. Molière du Théâtre en région 2006.

- *Le Roi Lear* de Shakespeare,

création dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, Festival d'Avignon 2007, Théâtre Nanterre / Amandiers, T.N.B. et tournée.

- Co-metteur en scène et comédien dans *Partage de Midi* de Paul Claudel, Festival d'Avignon 2008

Opéra :

- *Madame Butterfly*, opéra de Puccini (2004), Création à l'opéra de Lille et tournée.
- *Wozzek* d'Alban Berg, création à l'opéra de Lille en 2006.
- *Les Noces de Figaro* de Mozart, création à l'opéra de Lille en 2008

Véronique Timsit

Véronique Timsit, après une maîtrise de littérature comparée en 1990, se consacre au théâtre. Elle est assistante à la mise en scène depuis 1991 pour des spectacles de : Philippe Honoré, *les Imparfais* d'après André Gide et Marcel Proust (1991) ; Luc Bondy, *l'Heure où nous ne savions rien...* de Peter Handke (à la Schaubühne de Berlin, 1993) ; Klaus-Michael Grüber, *Splendid's* de Jean Genet également à la Schaubühne, (1994) ; Didier-Georges Gabily, *Gibiers du temps I et II* (1994-1995) ; Claudine Hunault, *Trois nôt irlandais* de William Butler Yeats ; Serge Tranvouez, *Recouvrance* (1995-1996) ; K.-M. Grüber, *le Pôle* de Vladimir Nabokov (1996-1997) ; Jean Bouchaud, *Amants et vieux ménages* d'Octave Mirbeau (Comédie Française, 1999)...

Elle a mis en scène *le Livre des bêtes* d'après Raymond Lulle (1992), *Zoo* d'après Viktor Chklovski (1996)... Elle assiste Jean-François Sivadier pour ses mises en scène de théâtre et d'opéra depuis 1998 : *Noli me tangere*, *la Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *la Vie de Galilée*, *Italienne Scène et Orchestre* (dans lequel elle est également comédienne), *la Mort de Danton*, *le Roi Lear*, et, à l'opéra : *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* d'Alban Berg (2007), *les Noces de Figaro* de W. A. Mozart (2008).

Nicolas Bouchaud

Nicolas Bouchaud est comédien depuis 1991. Il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations de *Des cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann Joël Collin dans *Homme pour homme* et *l'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* (1^e et 2^e parties) de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois nôt Irlandais* de W.-B. Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *l'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear*, *Borges + Goya* ; Théâtre Dromesko : *l'Utopie fatigue les escargots* ; Christophe Pertou : *le Belvédère* d'Odon von Horvath... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans : *Noli me tangere*, *la Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *le Roi Lear* de Shakespeare... Il joue et met en scène avec Gaël Baron, Valérie Drevelle, Jean-François Sivadier et Charlotte Clamens, *Partage de Midi* de Paul Claudel créé au Festival d'Avignon 2008.

Cécile Bouillot

Cécile Bouillot suit la formation de comédienne au Conservatoire National Supérieur de Paris, dans la classe de Philippe Adrien. Elle joue au théâtre sous les directions de : Philippe Adrien, *Grand peur et misère du troisième Reich* ; Michel Didym, *la Rue du château* ; Louis Do de Lencquesaing, *Anatole* ; Margarita Mladenova et Ivan Dobchev, *la Cerisaie* ; Lea Fazer, *les Fils de Noé* ; Denis Podalydès, *Tout mon possible*, *Je crois ?*, *le Mental de l'équipe* ; Jacques Lassalle, *l'École des femmes* ; Gloria Paris et Isabelle Moreau, *les Femmes savantes* ; Sylvain Maurice, *Peer Gynt*, *Don Juan revient de guerre* ; Edgar Petitier, *la Brouette du vinaigrier*, *Un zeste d'Alceste* ; Jean-Pierre Rossfelder, *les Ascensions de Cyrano* ; Pierre Guillois, *les Connes* ; Gilles Bouillon, *le Songe d'une nuit d'été* ; Ludovic Lagarde, *Manque...*

Stéphen Butel

Stéphen Butel suit les cours de l'INSAS à Bruxelles de 1991 à 1994, puis participe à des stages dirigés par Claude Régy, Sotigui Kouyaté, Marc François, Andrei Serban... Il joue dans *la Décision* de Bertolt Brecht, mise en scène de Jacques Delcuvellerie à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles (1993) et travaille ensuite avec Michel Dezoteux, *l'Éveil du printemps* de Wedekind ; Joël Jouanneau, *l'Heure bleue* ; Hubert Colas, *Visages* ; Anatoly Vassiliev, *l'École des maîtres* puis *le Joueur* de Dostoïevsky ; Louis Castel, *la Mouette* de Anton Tchekhov ; Michel Jacquelin et Odile Darbelley, *la Chambre du professeur Swedenborg* ; Laurent Gutmann : *Splendid's* de Genet ; Rachid Zanouda : *La conquête du pôle Sud* de Karge... Avec Jean-François Sivadier, il a joué dans *la Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *le Roi Lear* de Shakespeare, créé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, Festival d'Avignon 2007.

Raoul Fernandez

Raoul Fernandez est tout aussi bien acteur, chanteur que costumier. Il fait une formation à l'Université Paris VIII – Saint-Denis au département Théâtre pendant cinq années, aux Ateliers Couture de l'Opéra Garnier durant les directions de Rudolf Noureev et Patrick Dupont, participe à des stages à Baltimore et New York sur le Cabaret et le Music Hall grâce à une bourse de l'UNESCO, d'Éclairage et Scénographie avec le Centre Universitaire International de Formation et de Recherche dramatique (CUIFERD) à Nancy... Il joue au théâtre sous la direction, notamment de Stanislas Nordey : *les Présidentes* de Werner Schwab, *Quatorze pièces piégées et plus* d'Armando Llamas, *le Tartuffe* de Molière (il interprète Dorine), *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Incendies* de Wajdi Mouawad ; Pierre Maillet : *Igor et Caetera* de Laurent Javaloyes, *les Ordures, la ville et la mort* de Rainer Werner Fassbinder ; Roger Des Près : *l'Enfant criminel* de Jean Genet ; Marcial Di Fonzo Bo : *le Frigo, les Poulets n'ont pas de chaises, Eva Peron* de Copi, *l'Excès / l'Usine* de Leslie Kaplan... Il crée des costumes de théâtre et également pour l'opéra...

Corinne Fischer

Corinne Fischer étudie le métier de comédienne aux États Unis à l'Université de New York au Cercle in the Square (école de théâtre) et au Sarah Lawrence College dont elle sort Bachelor of Arts. En France, elle étudie à la Classe libre du Cours Florent et à l'École du Théâtre National de Chaillot, alors sous la direction d'Antoine Vitez. Elle a joué au Sarah Lawrence Workshop, à La Mamma et au Public Theater à New York entre 1981 et 1986. Elle a notamment travaillé avec Louis Castel, *Comment construire*, de P.-K. Dick, *Sur la route* et *la Mouette* d'Anton Tchekhov, *l'École des femmes* de Molière ; Agnès Bourgeois, *le Mariage* de Gogol, *Seven Lears* de Harold Baker, *le Sapin chez les Ivanov* de Alexandre Vvédenski ; Benno Besson, *l'École des maris* de Molière, *Lapin lapin* de Coline Serreau ; Matthias Langhoff, *Doña Rosita* de Federico Garcia Lorca, *Dieu comme patient* d'après Lautréamont...

Norah Krief

Norah Krief débute au théâtre avec Philippe Minyana et François Rancillac, tout en suivant des études de biologie à l'Université Paris VII. En 1991, Éric Lacascade et Guy Alloucherie lui proposent de rejoindre leur compagnie et lui confieront des rôles dans la plupart de leurs spectacles : *Ivanov*, *Les Trois sœurs* de Anton Tchekhov, *la Double inconstance* de Marivaux... En 1996, elle intègre la compagnie de Jean-François Sivadier qui créera pour elle l'un des personnages de *Italienne avec orchestre* avant de la mettre en scène dans *la Folle journée Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. En 1998 Florence Giorgetti la dirige dans *Blanche, Aurore, Céleste* de Noëlle Renaude (Théâtre de la Cité internationale). En 2000, elle joue au Festival d'Avignon dans *Henri IV* de Shakespeare, mise en scène de Yann-Joël Collin, où pour la première fois elle est amenée à chanter. Elle se lance alors avec Frédéric Fresson dans la création de spectacles musicaux : *Les Sonnets* de Shakespeare (2002 – 2004) et *La Tête ailleurs* (2004 – 2006) sur des textes de François Morel, tous deux mis en scène par Eric Lacascade, (Festival d'Avignon et Théâtre de la Ville), puis *Irrégulière* (2008) autour des sonnets de Louise Labbé, mis en scène par Pascal Collin et Michel Didym. Parallèlement elle poursuit son travail de comédienne et retrouve Éric Lacascade avec *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen sur la scène du Théâtre l'Odéon, pour lequel elle obtient le Molière du meilleur second rôle en 2005. En 2007, elle joue dans *l'Homme en faillite* de et mis en scène par David Lescot. En juillet 2007, création du *Roi Lear* dans la cour d'honneur du Festival d'Avignon où elle interprète Cordélia et le fou sous la direction de Jean-François Sivadier, une performance qui lui vaudra une seconde nomination aux Molières.

Nicolas Lê Quang

Nicolas Lê Quang a suivi une formation au Studio 34 et au Centre Américain ; il a fait partie de l'atelier Pandora dirigé par Brigitte Jaques et François Regnault au Théâtre de la Commune ; il a également participé à deux stages dirigés par Anatoli Vassiliev, l'un à Moscou en 1994 sur *Oncle Vania* de Tchekhov, l'autre plus récemment à l'Arta (Cartoucherie de Vincennes) sur *les Estivants* et *les Barbares* de Maxime Gorki. Il débute au théâtre dans une pièce d'Arrabal, *Jeunes barbares d'aujourd'hui* mise en scène par Valérie Jallais au Théâtre de Paris. Depuis il a notamment travaillé avec : Pierre Boulez, *l'Histoire du Soldat* de Stravinsky ; Max Denes, *Sextuor*, *Banquet* d'Armando Llamas et *le Cabaret de Don Juan* d'après Tirso de Molina, Molière, Da Ponte, Pouchkine ; Jean-Michel Potiron, *Andromaque* de Racine ; Serge Tranvouez, *l'Orestie* d'Eschyle ; Yann Joël Collin, *Henry IV* de Shakespeare ; Jean-François Sivadier, *Le Roi Lear* de Shakespeare.

Catherine Morlot

Catherine Morlot, après avoir étudié l'art dramatique à l'Atelier Jean-Louis Martin-Barbaz, a travaillé au théâtre avec : Éric Da Silva, *Dom Juan* de Molière (1982) ; Jean-Pierre Beaudon, *Pourquoi n'as-tu rien dit, Desdémone ?* de Christine Brückner (1989) ; Jacques Rosner, *Femmes devant un paysage fluvial* d'après Heinrich Böll, *Dom Juan* de Molière (1990 – 1992) ; Laurent Pelly, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, **NN chambre calme, vue sur mer* de M. Jourdeuil (1977 – 1995) ; Jean-Marc Brisset et Philippe Bussière, *Meurtre de la princesse juive* d'Armando Llamas, *Mais ne t'promène donc pas toute nue* et *Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau, *Des travaux et des jours* de Michel Vinaver, *le Tartuffe* de Molière, *Dix sketches* d'Harold Pinter (1984 – 1998) ; Xavier Marchand, *Au bois lacté* de Dylan Thomas (1999 – 2002) ; Étienne Pommeret, *Drames brefs* de Philippe Minyana (2002 – 2003) ; Nathalie Bensard, *Sacré silence* de Philippe Dorin (2006 – 2008)... Également auteur, elle écrit pour le théâtre et le cinéma.

Gilles Privat

Gilles Privat est né à Genève (Suisse). Après l'obtention d'un baccalauréat artistique (section piano) il suit à Paris les cours de l'École Jacques Lecoq de 1979 à 1981.

Il travaille au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, dont :

— Benno Besson, notamment *l'Oiseau vert*, *le Roi Cerf* de Carlo Gozzi, *le Médecin malgré lui*, *Dom Juan* de Molière, *Lapin Lapin*, *Quisaitout et Grosbêta* de Coline Serreau, *le Théâtre de verdure* d'Élie Bourquin, *le Cercle de craie Caucasien* de Bertolt Brecht, *Mangeront-ils* de Victor Hugo...

— Matthias Langhoff, entre autres *la Mission* et *le Perroquet vert* de Heiner Müller et Arthur Schnitzler, *la Duchesse de Malfi* de John Webster, *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill, *Doña Rosita la célibataire* de Federico Garcia Lorca...

— Alain Françon, *le Chant du Dire-Dire* et *E* de Daniel Danis, *l'Hôtel du Libre échange* de Georges Feydeau, spectacle pour lequel il reçoit le Molière du meilleur second rôle en 2008.

Il est pensionnaire de la Comédie Française de 1996 à 1999. Il joue dans *la Danse de mort* d'August Strindberg, mise en scène Matthias Langhoff, *la Cerisaie* d'Anton Tchekhov, mise en scène Alain Françon, *Clitandre* de Pierre Corneille, mise en scène Muriel Mayette.

Il a également travaillé sous les directions de : Dan Jemmet, *Presque Hamlet* ; Didier Bezace, *Avis aux intéressés* de Daniel Keene ; Hervé Pierre, *Caeiro* d'après Fernando Pessoa ; Jacques Rebotier, *De l'Homme* ; Claude Buchwald, *Falstaffe* de Valère Novarina...

Anne de Queiroz

Anne de Queiroz, après l'École Jacques Lecoq (1993-1994) entre à l'École du TNB (1994-1997) où elle participe à divers ateliers, notamment ceux dirigés par Didier-Georges Gabily, Jean-François Sivadier, Claude Régy, Matthias Langhoff... Elle suit, après l'école, d'autres stages et ateliers dont, en 2008, le stage de clown de Vincent Rouché. Comédienne, elle joue dans *Play Brecht*, *Play villes*, d'après *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht, mise en scène Matthias Langhoff, et *le Balcon* de Jean Genet, mise en scène Jean-Paul Wenzel au TNB (1997). Elle travaille ensuite avec Denis Lebert, Laure Thierry, Christophe Rouxel, Catherine Diverrès, Jean Bouchaud, le groupe Humanus Grupo... Emmanuel Billy, *la Dispute* de Marivaux (2003); Marion Maret et Juliette Heymann, *le Fil invisible* (2005); Nadia Vonderheyden, *Médée* (2006); Rachid Zanouda, *la Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge (2006)... Assistante à la mise en scène, elle travaille, entre autres, avec Gérard Cherqui, *la Ballade du vieux marin*; Nadia Vonderheyden, *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily; Jean-François Sivadier, *le Roi Lear*...

Nadia Vonderheyden

Nadia Vonderheyden suit la formation de comédienne avec l'atelier T'Chan'G de Didier-Georges Gabily, avec lequel elle participe aux ateliers *Orestie* et *Phèdre et Hippolyte*. Elle joue dans *Trilogie des hommes de neige*, mise en scène de Stéphane Braunschweig; *le Chant du bouc*, *Choral* et *Bataille du Tagliamento* de et par François Tanguy (Théâtre du radeau)... Elle a mis en scène *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily (2003), *Médée* de Sénèque (2006) et *Nuage en Pantalon* d'après Maïakovski (2006)... Jean-François Sivadier l'a dirigée dans : *Noli me tangere*, *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro*, *la Vie de Galilée*, *Italienne scène et orchestre*, *le Roi Lear*, création dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, Festival d'Avignon 2007.

Rachid Zanouda

Rachid Zanouda est issu de la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne. Il a notamment travaillé depuis avec : Matthias Langhoff, *Femmes de Troie*, *les Bacchantes* d'Euripide, *l'Inspecteur général (le Révizor)* de Gogol; Cédric Gourmelon, *la Nuit*, d'après des textes de Luciano Bolis, Hervé Guibert, Jean-Luc Lagarce, Samuel Beckett, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert; la compagnie G.Z.G., *le Grain*; Laure Thierry, *Liliom* de Ferenc Molnár; Benoît Gasnier, *Lalla* de Didier-Georges Gabily... Il a mis en scène en Italie *la Nuit juste avant les forêts* et *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès (2001). Il participe au travail du collectif Humanus Gruppo basé à Saint-Jacques de la Lande, avec lequel il a mis en scène *la Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge pour l'édition 2006 de Mettre en Scène à Rennes. Il a joué avec Jean-François Sivadier dans *la Mort de Danton*, *la Vie de Galilée* (2005) et *le Roi Lear* (2007). En 2008 il est assistant de Thomas Ostermeier pour la création de *John Gabriel Borkman* d'Henrik Ibsen au TNB à Rennes, dans le cadre du projet Prospero...

« « Clown ravi » (et fou furieux), Nicolas Bouchaud, qui interprète Petypon, mène le bal et retrouve la démesure ogresque de la Vie de Galilée de Bertolt Brecht, l'un des précédents spectacles « historiques » d'une troupe jamais si à l'aise que lorsqu'elle aborde l'angoisse par le versant du rire. Et qui dispose, outre Bouchaud, d'au moins trois maîtres de ballet. En « vieille toupie », Nadia Vonderheyden (Madame Petypon) n'est pas moins éblouissante que Gilles Privat (le général Petypon du Grêlé), qui s'obstine à prendre la danseuse pour la légitime. Et Norah Krief donne à la gouaille de la Môme Crevette une dimension lunaire troublante. Les dix autres (Stephen Butel, Raoul Fernandez, Corinne Fischer, Cécile Bouillot, Nicolas Lê Quang...) sont dans le tempo. Celui du bonheur. »

René Solis - Libération

« Emmenés par une Norah Krief époustouflante, culottée et fragile, à la dégaine et aux mimiques irrésistibles, un Nicolas Bouchaud expressif, bondissant et virevoltant en diable, un Gilles Privat qui assure généreusement, mais pourrait encore ajouter un grain de folie m son rôle, et une Dadia Vonherheyden qui, dans son rôle étrange, est constamment juste et touchante, l'équipe de comédiens emporte le public dans cette folle sarabande. Le « noyau dur », comme dit Jean-François Sivadier, de sa troupe est vraiment impressionnant, capable de passer d'un registre à l'autre avec tant d'aisance et de métier. »

Gérard Pernon – Ouest France

« Donc, ici, le système Sivadier tourne au génie, filant vers des hauteurs inconnues dans le rire et parvenant à atteindre une humanité nouvelle dans ce contexte. Cette humanité, c'est au talent, à la grâce, au rayonnement de Nadia Vonderheyden, épouse trompée, donc risible, mais femme droite, qu'on la doit. De Nicolas Bouchaud, danseur émérite de l'absurde, à Gilles Privat, d'une drôlerie toute en finesse, la nombreuse troupe « sivadière » vibronne, chante et enchante. Waow ! »

Laurence Liban - L'Express